

# Témoignage de **Frédéric Hageaux**, aide-soignant, permanent au CLOS

Volontaire pour travailler à l'unité Covid à Neuilly-sur-Marne



## **« J'aime mon métier de soignant, je n'imaginai pas ne pas aider les autres »**

Après avoir exercé en qualité d'aide-soignant, Frédéric Hageaux travaille depuis novembre 2019 au comité local des œuvres sociales. *« Suite au confinement, nous avons fermé nos portes au public même si mes collègues étaient évidemment présents pour poursuivre l'activité. Disponible, en bonne santé, j'avais vraiment envie de contribuer à la lutte contre l'épidémie malgré la peur de contaminer mes proches. »* Avant de rejoindre le pavillon Orion, l'aide-soignant a vécu une *« période anxiogène »*, alimentée par les informations souvent paradoxales des médias, sur le port du masque notamment. Puis, paradoxalement, le fait de travailler au sein de l'unité Covid lui a *« fait du bien »*. *« Grâce aux efforts de tous – je tiens aussi à rendre hommage à la solidarité de nos collègues –, nous avons toujours eu les équipements de protection adéquats. Je me sentais davantage protégé que dans d'autres pavillons où les soignants pouvaient côtoyer une personne porteuse du virus sans le savoir. Cette situation les a beaucoup angoissés »*, témoigne-t-il.

## **Des améliorations au jour le jour**

Frédéric Hageaux a passé plusieurs jours avec la première équipe avant de poursuivre avec la deuxième ligne. *« Cette expérience m'a aidé. Je connaissais déjà certains patients. »* Il salue également la recherche d'une organisation optimisée, avec des adaptations et des améliorations au jour le jour. Une salle des soins a par exemple été mise en place à l'étage pour éviter les pas inutiles. Et des petites astuces ont aussi permis de dédramatiser la situation auprès des patients. *« L'un de mes collègues avait eu l'idée d'accrocher sa photo sur sa surblouse. Car voir arriver quelqu'un avec une combinaison, des lunettes et un masque est particulièrement angoissant pour des patients psychiatriques. Nous étions particulièrement vigilants et très à l'écoute pour tenter de les apaiser. La parole est le soin numéro un en psychiatrie et elle a encore été renforcée dans un objectif de réassurance par rapport au Covid-19 »*, poursuit Frédéric Hageaux. À ces soins s'ajoutait bien entendu une surveillance somatique exigeante. Malgré le Covid-19, le stress, le rythme de travail en douze heures – *« plus supportable que la chaleur liée au port des équipements de protection »* – l'aide-soignant garde un très bon souvenir de cette expérience. *« Les trois équipes avec lesquelles j'ai travaillé ont fait preuve de beaucoup de motivation et de détermination. Nous ne sommes pas des superhéros mais des professionnels aux compétences complémentaires. J'ai eu l'impression d'avoir été utile et j'espère l'être encore. J'aime mon métier de soignant. Je n'imaginai pas ne pas aider les autres. »*

## **L'après-Covid-19**

Redoutant comme tant d'autres professionnels les répercussions de l'épidémie sur l'état de santé psychique de la population, Frédéric Hageaux espère que l'État prendra conscience de l'urgence de soutenir l'hôpital après une longue période d'abandon. *« La finance l'a emporté sur l'humain. Les soignants dénoncent cette situation depuis des années mais il aura fallu une crise pour réaliser l'ampleur du manque de moyens et de personnels »*, conclut-il avec l'espoir qu'en termes de solidarité et de soutien à l'hôpital, il y ait *« un avant et un après-Covid-19. »*